

Sens & Finances

Le journal de la **philanthropie d'avenir**



édito

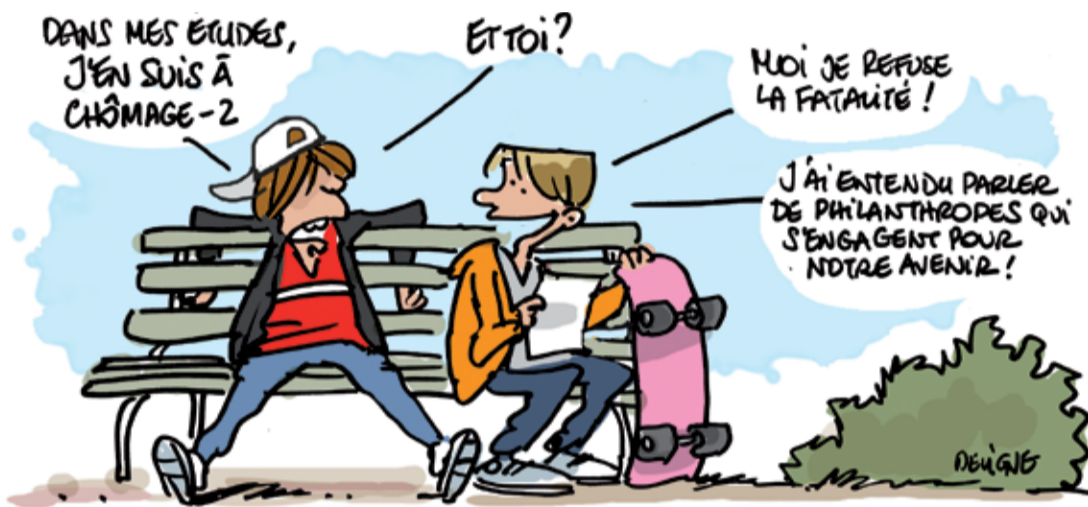
Décider du monde dans lequel nous voulons vivre...

Quand le premier bateau à vapeur parvint à traverser l'Hudson River, à New-York, à l'orée du XIX^e siècle, bien peu imaginaient que cette technologie allait en quelques décennies balayer la marine à voile, et la renvoyer à l'univers du sport et des loisirs. Il en va probablement de même des actuelles mutations du marché de l'emploi, et quelque éditorialiste s'étonnera, dans deux siècles, de notre cécité. Que n'avons-nous compris suffisamment vite que les machines, après avoir décimé les rangs du travail manuel à la chaîne, dans les champs et les usines, allaient attaquer de larges pans du travail intellectuel ? Que n'avons-nous admis qu'un système de formation initiale qui survalorise des tâches entrant en concurrence avec les ordinateurs était voué à une inévitable obsolescence ? Que n'a-t-on véritablement refondé l'école, ainsi que les formations professionnelles initiales et continues ?

Evidemment, la tâche est ardue. Nous évoluons dans un monde sous pression et en question. Pression : celle du chômage des jeunes, qui interroge non seulement notre croissance économique mais aussi le pacte social et qui, dans un contexte de crise, incite à agir à court terme. Question : quelle est la part irréductible de l'humain dans le monde de demain ? Du peu de convictions que l'on peut formuler émergent malgré tout quelques pistes. Il reste en effet des tâches que les machines ne rempliront pas, du moins à court et moyen terme. Donner du sens. Se substituer à la main de l'homme dans certaines tâches impossibles à « programmer ». Offrir de l'empathie. Créer de la cohésion sociale. Programmer les machines. Décider du monde dans lequel nous voulons vivre. Les savoirs, savoir-faire et savoir-être que requièrent ces fonctions sont au cœur de la philosophie de l'apprentissage en général, du projet d'Apprentis d'Auteuil en particulier : faire ensemble, apprendre à coopérer, tenter de ne laisser personne au bord du chemin, en appeler à l'intelligence de la main autant qu'à celle de l'esprit. Apprendre à vivre ensemble. Ce projet, ancré dans l'histoire, est éminemment moderne.

Emmanuel Davidenkoff,
Directeur de L'Étudiant

Formation et insertion des jeunes : il y a urgence !



Claude Bébéar a créé et animé de nombreuses structures sociales et de réflexion parmi lesquelles IMS-Entreprendre pour la Cité ou AXA Atout Cœur. Acteur de la cité, homme engagé pour l'insertion professionnelle et la formation des jeunes, il s'interroge sur leur avenir et encourage à toujours plus d'actions.

Plus de cinq ans après le début de la crise de 2008, le taux de chômage des jeunes atteint 25 %, soit deux fois et demi celui des adultes. Nous nous sommes habitués à ce que 20 % d'une classe d'âge quittent le système éducatif sans aucun diplôme. Quel avenir va-t-on proposer à ces jeunes ? Selon les chiffres du gouvernement, ils sont aujourd'hui deux millions à n'être ni diplômés, ni en formation, ni en emploi. Parmi eux, près d'un million ne ferait plus aucune démarche d'insertion sur le marché du travail. Ce sont là les conséquences de la persistance d'un chômage de masse en France depuis trois décennies. Notre pays, nos élites, nos institutions... devraient avoir honte d'une telle situation et témoigner d'une prise de conscience bien plus vigoureuse que les mesures auxquelles ils ont recours, notamment les emplois aidés.

LES LIMITES DU SYSTÈME SCOLAIRE ET DE L'ORIENTATION

Les jeunes peu ou pas qualifiés sont évidemment les plus touchés par le chômage : trois ans après leur sortie du système scolaire, 40 % des non diplômés sont au chômage contre 9 % pour les diplômés du supérieur. Ce qui est étrange, c'est la passion des décideurs pour les solutions sans rapport avec les problèmes. On nous explique ainsi qu'il faut d'urgence réformer le bac, embaucher 60 000 professeurs ou encore réviser les rythmes scolaires... C'est pourtant à ce qui se passe à l'intérieur des classes qu'il faut s'intéresser. L'Institut Montaigne a fait des propositions opérationnelles, fondées sur de véritables expérimentations. Il est possible de diviser par deux l'échec scolaire en petite classe, sans dépenser des milliards, mais en améliorant certaines techniques d'enseignement à l'école primaire.

Un mot encore sur l'orientation. Celle-ci devrait établir un lien entre la formation des jeunes, la réalisation de leurs aspirations et les besoins du monde du travail. Au lieu de cela, le système d'orientation fonctionne selon une logique de tri des « bons » et des « mauvais » élèves et pousse beaucoup de jeunes dans des voies sans avenir. Le système d'orientation échoue également dans sa fonction de mise en réseau, d'autant plus importante pour les populations les moins favorisées socialement. Enfin, l'alternance, voie d'excellence qui permet de se former autrement, d'acquérir les savoir-faire et les savoir-être nécessaires à la vie professionnelle, reste trop souvent considérée comme une voie d'échec. Nos voisins allemands ont d'ailleurs largement investi cette voie et le taux de chômage des moins de 25 ans y est inférieur à 9 %.

COHÉSION SOCIALE ET COMPÉTITIVITÉ EN DANGER

Les difficultés dramatiques que connaissent les jeunes pour entrer sur le marché de l'emploi sont doublement dangereuses pour notre avenir car elles mettent en péril notre cohésion sociale et notre compétitivité. Des décisions courageuses doivent être prises au plus vite pour y porter remède ●

Claude Bébéar,
Président de l'Institut Montaigne

infos clés

6,5/10 : c'est l'indice de confiance des entreprises vis-à-vis des moins de 25 ans pour le mois de février 2014.

Source : enquête Apprentis d'Auteuil / Opinion Way, mars 2014

1,9 million : c'est le nombre de « NEET * » en France, ces jeunes complètement disparus des radars du système puisque « ni en emploi, ni en formation initiale ou continue ».

Source : DARES Analyses, novembre 2013
* Not in Education, Employment or Training

DOSSIER

Un accompagnement pas à pas

Acquérir des compétences, s'apprécier à nouveau, s'ouvrir à la vie, renaître tout simplement... La fondation Apprentis d'Auteuil accompagne chaque année des milliers de jeunes sur la voie du renouveau.



Depuis près de 150 ans, la fondation Apprentis d'Auteuil défend l'idée que l'échec d'un jeune n'est jamais définitif. « Notre philosophie première est qu'il n'y a pas de fatalité. Si un jeune n'a pas réussi, c'est que la société n'a pas réussi à l'appréhender dans sa richesse. Nous devons aider ces jeunes à saisir une deuxième chance », confie Claire Lagogué, directrice du Service d'orientation et d'insertion du jeune (SOIJ).

La fondation mène ce combat avec une conviction chevillée à chacune de ses actions : l'acquisition d'un métier est un point de départ indispensable à toute construction solide de l'avenir. Car le savoir-faire permet de savoir-être puis de savoir devenir un être pleinement engagé dans la vie de la cité. Une mission de première nécessité dans un pays comme la France où 20 % des jeunes sortent chaque année du système éducatif sans diplôme et sans qualification, selon une note de l'Institut Montaigne, qui évoque les bienfaits des réponses de long terme. Une reconquête de soi-même ne se fait pas du jour au lendemain.

UN ACCOMPAGNEMENT SOCIAL PERSONNALISÉ

Ce chemin de patience est la voie qu'a choisie depuis longtemps la fondation dans ses 200 établissements et qui mène en effet un travail pédagogique très spécifique où l'élève doit d'abord apprendre à se connaître, qu'il trouve de lui-même ses aspirations profondes. Chaque parcours est personnalisé en fonction des profils et des attentes de l'élève. Entretiens, réunions de groupes, expériences de terrain... Par des mots et des ateliers, il faut aller chercher ces choses dissimulées pour les révéler. « L'idée est de partir de ce qu'ils ont en eux, de

leur rêve et de leur talent enfoui. Il faut qu'ils se découvrent plutôt que de se laisser influencer », explique Claire Lagogué.

« L'idée est de partir de ce qu'ils ont en eux, de leur rêve et de leur talent enfoui. Il faut qu'ils se découvrent plutôt que de se laisser influencer »

leur rêve et de leur talent enfoui. Il faut qu'ils se découvrent plutôt que de se laisser influencer », explique Claire Lagogué.

Ce travail pédagogique s'accompagne d'une éducation à la vie qui doit mener à l'indépendance. Apprentis d'Auteuil

crée des lieux de vie, par exemple dans des foyers où les jeunes travailleurs disposent d'une véritable plateforme d'accompagnement. Des éducateurs, des animateurs et des conseillers aident les jeunes à rompre avec l'isolement social, familial et professionnel. Dans certains cas, un éducateur suit pas à pas l'élève dans ses démarches avec son entourage et les entreprises. Un accompagnement social personnalisé. Ce

dispositif a d'ailleurs été repéré par la Délégation générale à l'emploi et à la formation professionnelle (DGEFP), qui a lancé un appel à projet national pour développer cette offre sur l'ensemble du territoire.

ORIENTER LES JEUNES VERS LA BONNE FORMATION

Peu à peu de nouveaux chemins se dessinent. L'orientation vers une formation devient alors fondamentale. Les équipes de la fondation sont là pour conseiller ces jeunes sur les voies à emprunter pour acquérir

des compétences de base, mais aussi des techniques professionnelles en se confrontant à la réalité des métiers lors d'apprentissage, de BEP, de Bac pro ou encore de chantiers réalisés en groupe. « La confrontation à la technique, les échecs, les réussites imposent une discipline », analyse Christine Lévy, directrice d'Auteuil formation continue. Grâce à l'accompagnement individualisé et permanent, le taux d'abandon des formations chez les jeunes de la fondation est moindre que dans le reste de la population (20 % contre 25 % à un niveau CAP) alors que ces élèves sortent de situations beaucoup plus compliquées.

Seul ce cheminement partagé et de longue haleine permet la reconquête d'un bien inestimable : la confiance en soi ●

Julien Abgrall

REGARD SUR L'AVENIR

70 % des jeunes accompagnés par Apprentis d'Auteuil ont confiance en l'avenir

44 % des autres jeunes hors Apprentis d'Auteuil ont confiance en l'avenir



64 % des jeunes accompagnés par Apprentis d'Auteuil pensent réussir à obtenir ce qu'ils veulent dans la vie

31 % des autres jeunes hors Apprentis d'Auteuil pensent réussir à obtenir ce qu'ils veulent dans la vie

Source : Observatoire des Jeunes et des Familles d'Apprentis d'Auteuil avec OpinionWay - Edition 2013

La mobilité, un pas essentiel vers l'insertion

Pour être autonome, l'apprentissage de la mobilité est une étape fondamentale. Pour des jeunes souvent repliés dans leurs quartiers ou isolés dans les zones rurales, se déplacer est un prérequis indispensable à la recherche d'un emploi.

Pour Apprentis d'Auteuil, la mobilité est une pédagogie en soi. Découvrir de nouveaux lieux est une façon de s'ouvrir l'esprit, se confronter à la nouveauté ouvre le champ des possibles à des jeunes souvent repliés dans leurs quartiers. « On se change aussi en changeant de lieu », résume Christine Lévy, directrice d'Auteuil formation continue.

L'ACQUISITION DE L'AUTONOMIE PASSE PAR LA MOBILITÉ

La première étape est l'acquisition de l'autonomie dans des choses aussi simples que les déplacements quotidiens. Pour cela, la fondation a par exemple mis en place à Marseille une auto-école sociale réservée aux personnes souffrant d'illettrisme et soutenue financièrement par la Fondation Janine Evain, sous égide de la fondation Apprentis d'Auteuil. Le projet va au-delà d'un simple apprentissage de la conduite. Les élèves, souvent perdus, s'y réapproprient les commandes de leur vie. « L'objectif de notre école est de permettre à des jeunes femmes et des jeunes hommes de réussir leur apprentissage de la conduite et de conduire leur projet », résume joliment Rachid Solaimani, co-initiateur de cette belle idée.

LE VOYAGE POUR FAVORISER DE NOUVELLES VOCATIONS

Inspirée par l'exemple des Compagnons du devoir, la fondation souhaite pousser également ses jeunes à voyager en France, à découvrir un

ailleurs qu'ils appréhendent souvent sans se l'avouer. Le Centre de formation, l'Atelier de la Pierre d'Angle, spécialisé dans la formation des tailleurs de pierre et implanté depuis de longues années à Brignoles (Var), a ouvert un nouvel établissement en Picardie et va mettre en place des échanges réguliers entre ces deux centres. « Certains jeunes n'ont même jamais pris le train. Là, ils vont devoir aller loin de leur base, se confronter à un nouvel environnement, à des nouvelles techniques », commente Christine Lévy.

Une façon de perpétuer l'histoire des artisans nomades et de susciter de nouvelles vocations chez ces jeunes à la recherche d'un avenir. L'étape ultime de l'autonomisation des jeunes apprentis devenus mobiles est enfin l'acquisition d'un métier pérenne. Les équipes de la fondation mènent donc un suivi des métiers pourvoyeurs d'emploi tout en ayant un œil très attentif sur les métiers d'avenir (ouverture d'un centre de formation aux métiers de l'éco-construction à Loos en Gohelle en décembre 2013 par exemple). « Les entreprises viennent même maintenant nous demander de leur trouver de jeunes recrues », se félicite Christine Lévy ●

Julien Abgrall

regards croisés...



Frédéric Lerais,
Directeur de l'Ires (Institut de Recherches
Économiques et Sociales)



Baudouin Monnoyeur,
Président du Groupe Monnoyeur

Bergerat-Monnoyeur :
l'intégration au quotidien

« Ces jeunes issus de l'immigration que nous recrutons ont en eux une envie de réussir et une faculté de rebond assez rares »

J'ai une vraie admiration pour eux, surtout pour les jeunes filles qui ont une pugnacité et une détermination hors du commun », explique encore Baudouin Monnoyeur. Cette faculté d'adaptation est précieuse, dans une entreprise cyclique, qui doit, elle aussi, se réinventer régulièrement au gré des cycles et des crises pour rester dans le marché.

Ses valeurs familiales, le Groupe les insuffle aussi à ses jeunes recrutés dans ses 39 ateliers, partout en France. 10 % des 800 techniciens dépanneurs et mécaniciens sont des jeunes en contrat d'apprentissage ou professionnel. Le secret de la réussite ? « Ils sont accueillis dans des petites équipes de 5 à 6 personnes et bénéficient d'une prise en charge personnalisée, propice à l'apprentissage de leur métier, sur le même mode que le compagnonnage d'antan », fait valoir Baudouin Monnoyeur. Ouverture à l'autre et exigence, deux vertus essentielles chez Monnoyeur ●



Quelles sont les difficultés rencontrées par les jeunes sans qualification pour trouver un emploi ?

Il y a des facteurs de moyen terme et d'autres liés à la crise. Dans un contexte de chômage de masse, le marché du travail est soumis à un phénomène de file d'attente. Beaucoup de gens à la recherche d'un emploi postulent et, à revenus similaires, les entreprises préfèrent prendre des salariés qui ont un niveau de diplôme supérieur. Cela handicape encore plus les décrocheurs. La crise amplifie ce phénomène de file d'attente en créant une concurrence encore plus forte entre les demandeurs d'emplois, puisqu'il y a moins de postes disponibles et que les entreprises sont encore plus frileuses vis-à-vis de ceux qui sont éloignés du travail depuis longtemps.

Des formations professionnalisantes peuvent-elles aider à franchir ces barrières ?

Oui, mais il faut remplir plusieurs conditions. D'abord, l'apprentissage doit être long. Il faut aussi que le jeune ait une envie réelle de se reconnecter au marché du travail. Ensuite, l'entreprise qui le prend en charge doit miser sur ce jeune en facilitant son adaptation. En fait, l'idéal est que l'entreprise ait un poste à pourvoir, cela facilite l'intégration de l'apprenti car la structure a besoin de lui. Le système français est plutôt élitiste et n'a pas toujours valorisé ces formations mais les choses ont beaucoup changé en dix ans. Les entreprises doivent aussi être mises en confiance car, sur ces métiers peu attractifs, il y a beaucoup de turnover. Elles doivent donc être rassurées sur les réelles volontés de ces jeunes à poursuivre, étant donné que cela coûte cher de recruter et de former ces jeunes.

D'où les notions d'accompagnement et de parrainage qui paraissent indispensables ?

Oui, car pour ceux qui ont complètement décroché, il y a encore d'autres difficultés à pénétrer le monde du travail. Des choses aussi basiques que la lecture ou simplement la vie en société ne sont pas acquises. Et l'éducation nationale n'a pas toujours les moyens de reprendre en main ces jeunes-là, cela demande beaucoup de temps et de personnel. Pour qu'une nouvelle trajectoire se mette en place, il faut que tout le monde s'engage : le jeune, les structures d'enseignement, les éducateurs, les entreprises, les services publics ●

Dans le Groupe Monnoyeur, à Saint-Denis, l'intégration n'est pas un vain mot, elle se construit au quotidien.

À quelques encablures du Stade de France, le siège du Groupe, concessionnaire exclusif de Caterpillar en France (machines de travaux publics), réunit sur le même site, la direction générale et les employés du magasin central des pièces de rechange. « Tous ou presque habitent Saint-Denis et ses environs. Tout se passe en parfaite harmonie », se félicite Baudouin Monnoyeur, le président du Groupe. Dans cette ville à l'ancrage social, politique et syndical fort, sa priorité a été de faire passer les valeurs de l'entreprise avant les autres. « Ici, et c'est la force de notre groupe familial, nous privilégions l'entraide, le respect et surtout l'amour du travail bien fait », dit celui qui est aux manettes depuis 1992.

L'entreprise recrute beaucoup de jeunes issus de l'immigration. « Ils ont en eux une envie de réussir et une faculté de rebond assez rares. Ils en veulent, ils avancent, encaissent les échecs et avancent encore.

Bobby Mbiandjeu, quand
la volonté rencontre la générosité

Bobby Mbiandjeu,

Étudiant, bénéficiaire du soutien
d'Apprentis d'Auteuil

De la rue aux bancs d'une grande école d'ingénieur, le chemin est escarpé. Cabossé par la vie au sortir de l'enfance, Bobby Mbiandjeu a franchi des montagnes. Il y a moins de 10 ans, adolescent camerounais perdu, il errait dans les rues de Paris. Depuis septembre dernier, il est étudiant en première année à l'Esigelec de Rouen. « Rien de tout cela ne serait arrivé sans les rencontres qui m'ont permis d'arriver où je suis », explique-t-il, 24 ans, et déjà trois diplômes en poche.

En 2005, Bobby débarque en Europe avec sa mère qui disparaît quelques jours plus tard. Il vit dans la rue. Seul. « Je dormais dans le nord de

Paris. Une femme est venue vers moi et m'a parlé de l'aide sociale à l'enfance (ASE) », se souvient-il.

Il prend contact avec les services de l'ASE qui le placent dans un lycée de réadaptation. Première étape pour lui : apprendre le français. « Indispensable à mon éducation ici », confie-t-il.

Le garçon a de la volonté. En un an, il obtient un CAP. Un an après, dès 2007, un éducateur le repère

« A l'établissement Sainte Thérèse d'Apprentis d'Auteuil, des enseignants au directeur, tous m'ont redonné confiance en moi »

et l'envoie passer un entretien à l'établissement Sainte Thérèse d'Apprentis d'Auteuil, qui lui permet de s'inscrire en BEP. « Là-bas, les enseignants, le directeur, tous m'ont redonné confiance en moi », se rappelle

Bobby qui apprend alors l'autonomie. Une fois le bac technologique passé avec succès, il loge dans une résidence universitaire et intègre son école d'ingénieur.

Aujourd'hui, soutenu financièrement par la Fondation « Un pas avec toi », fondation sous égide de la fondation Apprentis d'Auteuil, il se confie : « J'ai toujours eu mon histoire dans un coin de ma tête. Cette histoire est toujours là... », conclut-il pudiquement. Rassuré sur son avenir professionnel, le futur ingénieur rêve maintenant de retrouver sa mère ●

Restez connecté avec **Sens & Finances**

twitter.com/SensEtFinances

facebook.com/Sensetfinances

S'inscrire à la Newsletter sur :
www.sens-et-finances.com





François Content
Directeur général
Apprentis d'Auteuil

INNOVATION

Donner en apprenant : la philanthropie 2.0

Après l'École de la Philanthropie en février 2013, Sens & Finances s'intéresse à un nouveau dispositif de sensibilisation des plus jeunes à la philanthropie. *GivingWithPurpose* ou comment la famille Buffet forme les philanthropes de demain via internet...

Les accompagner, toujours

En matière d'insertion et de formation des jeunes en difficulté, le constat est alarmant. Pourtant, de multiples propositions existent. Mais faute d'une bonne articulation entre elles, elles manquent d'efficacité. Apprentis d'Auteuil, depuis plus d'un siècle, s'emploie à donner un avenir à ces jeunes. Le secret de notre action passe par la prise en compte de tous les aspects de la vie, la mise en cohérence des propositions et surtout un accompagnement qui repose sur une confiance partagée avec le jeune et sa famille. Nous sommes présents à toutes les étapes du parcours du jeune vers le monde du travail : en préparant son intégration, en l'aidant à comprendre les réalités de l'entreprise, en formant et en soutenant son tuteur...

Pas à pas, nous marchons avec le jeune sur le chemin de l'autonomie : recherche d'un appartement, assistance dans les démarches administratives... Nous sommes là grâce à une relation de confiance qui s'est construite peu à peu.

Mais, seuls, nous ne pouvons rien : face à des situations de plus en plus complexes, nous avons besoin de partenariats avec les pouvoirs publics, avec les collectivités territoriales, avec les acteurs du secteur social et ceux de la formation et de l'insertion. Et là encore, la confiance est essentielle entre ces différents partenaires pour tisser un réseau pertinent.

Vous donateurs, vous êtes au cœur de ce réseau, votre confiance nous est précieuse et essentielle. Cette année encore, nous comptons sur vos dons, dons qui rappelons-le, ouvrent droit à de solides réductions au titre de l'ISF.

Avec le programme de formation *GivingWithPurpose*, littéralement « donner avec un objectif », plus besoin de se déplacer pour se former à la philanthropie. L'essor du e-learning a permis à la célèbre fondation *Giving by Learning*, d'imaginer un cursus de six cours en ligne, entièrement gratuits et dédiés à tous ceux qui s'intéressent à la philanthropie, qu'ils soient étudiants ou non.

UNE INITIATIVE DE LA FONDATION GIVING BY LEARNING
À l'origine de cette initiative, Doris Buffet, co-fondatrice de la fondation et sœur aînée du célèbre philanthrope Warren Buffet, a décidé de s'emparer des nouvelles technologies pour étendre le champ d'action de son organisation. Depuis plus de dix ans, la fondation permet aux étudiants d'une trentaine d'universités américaines de suivre des cours de philanthropie. Parmi elles, les très prestigieuses Stanford ou Columbia ont d'ores et déjà intégré ces parcours dans leurs programmes. Comme dans toute formation traditionnelle, les étudiants bénéficient de cours théoriques prodigués par des universitaires. Données historiques, économiques et sociales à l'appui, ils retracent l'évolution de la philanthropie aux États-Unis. Après la théorie, la pratique : encadré par des philanthropes de renom, la fondation met à disposition de chaque promotion d'étudiants une somme de 7 700 euros environ à redistribuer à différentes organisations afin de financer des projets caritatifs ou d'intérêt général. Ces « bourses » sont versées aux groupes d'étudiants ayant obtenu les meilleures notes. Une notation mutuelle à laquelle participe l'ensemble des groupes en compétition. C'est dans la continuité de ce dispositif que *GivingWithPurpose* a décliné ce module sur internet.

6 COURS EN LIGNE POUR FORMER LES FUTURS PHILANTHROPE

Sur la toile, le principe est le même. C'est Rebecca Riccio, directrice et fondatrice du programme *Students4Giving* de la Northeastern University (Boston) qui endosse le costume du professeur. Chacun de ses modules est suivi de prises de



parole de personnalités marquantes du monde philanthropique, venues étayer les propos de l'universitaire. Parmi eux, Warren Buffett en personne, Cal Ripken Jr., Soledad O'Brien ou encore Ben Cohen et Jerry Greenfield (Ben & Jerry) s'invitent sur les écrans des internautes. Une nouvelle fois, les participants aux cours en ligne qui obtiennent les meilleures notes voient leur projet financé.

UNE PHILANTHROPIE 2.0

Marshall McLuhan, philosophe des médias, disait très justement et bien avant l'avènement d'internet que « le message, c'est le médium ». Et lorsque l'on connaît l'impact des nouvelles technologies sur les jeunes générations d'aujourd'hui, on mesure les perspectives qu'ouvre ce type d'outil dans la sensibilisation des jeunes à la philanthropie. Une « matière » à part entière qui s'inculque et s'invente aussi sur internet et les réseaux sociaux... Dans ce numéro dédié à la formation des jeunes une nouvelle question se pose : à quand un cursus « philanthropie » enseigné sur les plateformes d'e-learning des écoles françaises ? ●

brèves

→ **Quand Fête des Mères rime avec solidaire !** Pour valoriser et financer des initiatives destinées à soutenir les familles dans l'exercice de leurs responsabilités éducatives, et plus spécifiquement les mamans en difficulté, Apprentis d'Auteuil organise la 3^e édition des braderies solidaires « Mamans

en fête » le samedi 24 mai dans 11 grandes villes de France : Amiens, Bordeaux, Boulogne-Billancourt, Chartres, Grenoble, Lyon, Marseille, Nantes, Perpignan, Strasbourg et Toulouse. Toutes les infos sur : www.mamans-en-fete.org

→ **Un film institutionnel pour interpeller le grand public sur la cause des jeunes et des familles en difficulté :** le spot d'Apprentis d'Auteuil met en scène un jeune, apprenti en lycée horticole.

Lors d'une courte scène, sa rage explose, un éducateur vient le retrouver, l'apaise et lui montre, sans un mot, qu'il croit en lui. Pour visionner le film : www.apprentis-auteuil.org



Apprentis d'Auteuil
40 rue Jean de La Fontaine
75016 Paris
Fondation reconnue
d'utilité publique depuis 1929
Fondation abritante depuis 2009

Directeur de la publication : François Content
Rédacteur en chef : Roland Raymond
Comité de rédaction : Carole Boivineau, Virginie de Maupeou, Mireille Weinberg
Rédaction : Claude Bébéar, Emmanuel Davidenkoff, Julien Abgrall, Lucile Perlemuter
Crédits photos : Apprentis d'Auteuil, Learning by giving
Illustration : Deline - Iconovox
Création et coordination : \EXCEL, imprimé en avril 2014 par l'imprimerie Guillaume. Ce journal est imprimé sur papier recyclé.
Sens & Finances : N°15 - n°ISSN0756-3454
Edité par Apprentis d'Auteuil
40 rue Jean de La Fontaine 75016 Paris,
tél : 01 44 14 75 75
E-mail : contact@apprentis-auteuil.org
Internet : www.apprentis-auteuil.org



BULLETIN DE DON

À retourner à Apprentis d'Auteuil, 40 rue Jean de la Fontaine, 75016 Paris

- Je fais un don par chèque de €
et je recevrai un reçu fiscal me permettant de déduire :
- 75 % de mon don dans la limite de 50 000 € par an dans le cadre de mon ISF,
 ou 75 % de mon don à hauteur de 526 € par an dans le cadre de mon Impôt sur le Revenu.

Règlement à l'ordre de : **Fondation d'Auteuil**

Prénom :
Nom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone (facultatif) :
Email (facultatif) : @

Je fais un don en ligne sur
www.apprentis-auteuil.org



Ces informations sont nécessaires au traitement de votre don. Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations vous concernant en écrivant à Apprentis d'Auteuil. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres organismes. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre ☐

